Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

59 | 2008

**Les conjonctions en diachronie : parcours
sémantiques**

La grammaticalisation de l'adverbe *plutôt* et l'évolution du système grammatical

*Grammaticalization of the adverb plutôt and evolution of the grammatical
system*

Monia Mokni

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/643>

DOI : 10.4000/linx.643

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 171-184

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Monia Mokni, « La grammaticalisation de l'adverbe *plutôt* et l'évolution du système grammatical », *Linx* [En ligne], 59 | 2008, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/643> ; DOI : 10.4000/linx.643

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

La grammaticalisation de l'adverbe *plutôt* et l'évolution du système grammatical

Monia Mokni

Université de Sousse

Nous nous proposons dans ce travail d'étudier l'évolution de l'adverbe *plutôt* qui est passé d'une forme libre à une forme agglutinée. Nous réfléchirons sur le passage du sens temporel, au sens préférentiel puis rectificatif. Nous évoquerons ensuite d'autres changements liés à cette grammaticalisation. Nous nous inspirerons, dans cette étude, des travaux théoriques sur la grammaticalisation, en particulier ceux de Marchello-Nizia (2006) et de Traugott et Heine (1991).

Notre recherche s'appuie sur un corpus allant de l'ancien français jusqu'au français moderne. Ce corpus est puisé dans trois bases de données différentes¹ : la BFM pour la période de l'ancien français, le DMF pour le moyen français et Frantext à partir du XVI^e siècle. En plus de ce corpus numérisé, nous empruntons parfois des exemples donnés par d'autres linguistes.

1. Emergence et évolution de l'adverbe *plutôt*

Plutôt est en français moderne un adverbe comparatif de degré qui peut exprimer, entre autres, la préférence et la rectification énonciative. Historiquement, il est issu de la soudure de l'ancienne formation *plus tost*. *Plus* est un comparatif superlatif d'origine latine. Quant à *tôt*, il provient du latin populaire *tostum*, participe passé du verbe *torrere* qui signifie « griller ». En AF, *tost* qui est employé en parallèle avec le verbe *toster*², marque la rapidité, idée provenant d'une métaphore de chaleur, comparable à celle qu'on utilise en FM avec les verbes *griller* ou *brûler* : « griller ou brûler une étape ».

¹ Nous donnons les références complètes de ces bases de données après la bibliographie.

² *Toster* est un verbe qui signifie « griller », « rôti », « brûler », il restera en usage jusqu'au XIV^e siècle. « Enfer [...] qui mainte ame grille et toste » (Coincy)

Dès 1050, l'adverbe *tost* commence à être modifié par le superlatif *plus* pour signifier « plus vite » ou pour se mettre au superlatif absolu, au sens de « le/au plus vite » comme le montrent les exemples suivants :

- 1) N'estot somondre icels ki l'unt oït : /Tuit i acorent, li grant e li petit./Si s'en commourent tota la gent de Rome,/Plus **plus tost** i vint ki **plus tost** i pout curre ;/Par mi les rues an venent si granz turbes,/Ne reis ne quons n'i poet faire entrarote,/Ne le saint cors ne pourent passer ultra.
(Anonyme, *Vie de saint Alexis*, vers 1050, v.512, BFM)
- 2) Puis si chevalchent / Deus ! par si grant fiertet ! /Brochent ad ait pur **le plus tost** aller / Si vunt ferir, que fereïrent il el ?
(*Chanson de Roland*, vers 1100, v. 1184, BFM)

L'examen de notre corpus montre bien que cette structure est rare avant le XII^e siècle³.

A partir du XII^e siècle, selon notre corpus aussi, cette formation devient de plus en plus fréquente. Elle s'apparente plus à une locution subordonnante⁴ de comparaison.

- 3) Cil curt **plus tost que** oisel ne pot voler.
(*Chanson de Guillaume*, vers 1140, v. 2229, BFM)
- 4) Sor Arondel sist de Nichole, qui va **plus tost qu'** oisel ne vole.
(*Roman de Thèbes*, tome 2, vers 1150, v.6338, BFM)

Dans ce genre de structure, le verbe est généralement employé dans la subordonnée, mais il arrive rarement qu'il soit elliptique :

- 5) Sor un cheval sist de Castel
Qui **plus tost** cort que arondele
(*Roman de Thèbes*, tome 1, vers 1150, v. 5792, BFM)

Cette formation signifie « plus vite que ». Elle apparaît souvent dans un contexte que nous pouvons qualifier de figé. En effet, elle est très fréquemment

« Un varlet de chevaux vint a la cuisine et là se despoilla pour soy toster ou rostir » (pour se réchauffer) (XIV^e siècle, du Cange), ces exemples sont donnés par les dictionnaires de l'ancien français et du moyen français de Greimas.

³ Nous n'avons repéré que quatre occurrences entre 1050 et 1100 dans les trois textes : *la Vie de saint Alexis*, *le Voyage de saint Brendan* et *la Chanson de Roland*.

⁴ Il s'agit d'une structure qui permet l'enchâssement d'une proposition dans une autre sans être une locution de subordination, elle est comparable à la structure « plus vite que » en français moderne qui est formée de deux adverbes, ayant un sens compositionnel et non un sens synthétique comme c'est le cas pour les locutions, et de la conjonction de subordination *que*.

associée à des verbes de mouvement dans le contexte gauche, quand l'ordre n'est pas différent de l'ordre moderne, tels que : *aller, venir, retourner, chevaucher, courir, approcher, fuir*⁵, etc. Dans le contexte droit, on trouve très souvent le verbe *pouvoir* :

- 6) Girard s'en vait cun **plus tost** pout.
(*Chanson de Guillaume*, vers 1140, v. 2229, BFM)

Cette configuration, dans laquelle *plus tost que* fonctionne comme comparatif temporel, est très fréquente jusqu'au XV^e siècle.

Par ailleurs, *plus tost* se rencontre moins fréquemment⁶, en ancien français, selon notre corpus, que la structure *plus tost que*. Dans ce cas, la structure paraît fonctionner en tant que composé adverbial. Ce composé apparaît dans un contexte linguistique différent et avec un sens différent même s'il a toujours une valeur temporelle. Il n'est plus question de comparaison temporelle mais d'un rapport d'antériorité entre deux faits, il a donc une valeur de datation d'un procès par rapport à un autre :

- 7) Onze anz avoit quant ele m'ot,
Onc **plus tost** avoir ne me pot !
Ne sembloit pas estre ma mere
Mes ma seror, et je son frere !
(*Roman de Thèbes*, tome 2, vers 1150, v. 8808, BFM)

Ces deux valeurs temporelles à savoir la comparaison temporelle et l'antériorité sont assurées en français moderne par la locution adverbiale de forme disjointe *plus tôt*. La traduction se fait par « le plus tôt possible » pour l'exemple (6) et par « elle ne pouvait m'avoir plus tôt/avant » pour l'exemple (7).

À partir de la fin du XII^e siècle, *plus tost* commence à apparaître dans une structure syntaxique différente de celles que nous avons évoquées. Les deux éléments à savoir *plus tost* et *que* ne fonctionnent plus comme locution subordonnante mais plutôt comme système corrélatif. *Plus tost* porte sur un premier élément et *que* porte sur un deuxième élément, comme le montrent les exemples 8, 9 et 10. C'est probablement la liberté de position en AF, qui a permis de considérer *que*, dans certains emplois, comme élément corrélatif de *plus tost* et non comme élément faisant partie d'une composition. Cette formation aurait donc été réanalysée comme structure corrélative comportant deux éléments à savoir *plus tost* et *que* et non trois éléments *plus, tost* et *que*.

Par conséquent, la nouvelle syntaxe de *plus tost* va lui permettre de figurer dans des contextes jusque-là impossibles. La locution n'introduit pas une proposition avec un verbe conjugué mais elle est employée devant un participe passé, un nom ou un infinitif. Dans ce cas, le verbe est généralement omis, comme l'illustrent les exemples

⁵ Nous avons utilisé l'orthographe moderne pour ces verbes, vu l'existence de plusieurs variantes orthographiques pour chacun.

⁶ Sur 65 occurrences relevées dans les textes numérisés par la BFM, nous avons dénombré 18 occurrences de *plus tost* contre 45 avec la conjonction de subordination *que* ou *cun(m)*.

8, 9 et 10. Ce changement syntaxique et contextuel s'est accompagné d'un changement sémantique. *Plus tost* n'a pas un sens temporel, dans ce genre de configuration, mais il exprime un choix préférentiel, ou tout simplement une comparaison de degré.

- 8) s'il le fait, nel fait sovent ; faus hom est molt d'estrage fuer ; por seul itant m'avés sour cuer que vous veés en moi raison ; faus hom quiert **plus tost** ocoison de haïr home *que* d'amer : por ce le doit on fol clamer. Fols n'aime mie volentiers, n'il n'est amés ne tenus ciers.
(Gautier d'Arras, *Eracle*, vers 1176-1184, v. 1178, BFM)

- 9) Et sez tu por quoi il m'en a **plus tost** envoié *que* un autre ?
(*Queste del Saint Graal*, vers 1220, p. 278, BFM)

- 10) ce que sa peine i cuida perdre. Lors se pensa en mainte maniere coment il te porroit decevoir. Et tant qu'au derreain li fu avis qu'il te porroit **plus tost** mener par fame **que** par autre chose a pechier mortelment, et dist que li premiers peres avoit esté par fame deceuz, et Salemons li plus sages de toz.
(*Queste del Saint Graal*, vers 1220, p. 125, BFM)

Dans certains énoncés, le verbe conjugué est repris dans le contexte droit.

- 11) Il i porroit **plus tost** perdre **que** il n'i porroit gaaingner.
(*Tristan en prose*, XIII^e siècle, après 1240, p. 211, BFM)

Il s'agirait donc d'une réanalyse syntaxique qui aurait autorisé une réinterprétation sémantique, et le sens passe d'une comparaison temporelle à une comparaison de degré ou de préférence, selon la position de l'énonciateur par rapport à son énoncé. *Plus tost* porte toujours sur le terme évalué positivement par rapport à l'autre, que ce dernier ait un sens comparatif temporel ou préférentiel. Le sens préférentiel proviendrait de la valeur temporelle d'antériorité que *plus tost* pouvait avoir en ancien français, la combinaison avec un verbe au futur ou un conditionnel pouvait donner une nuance préférentielle au nouveau composé.

- 12) e sot que les barons estoient tout amassé avec le prince, si en fu moult liez, panssant que, pour la priere des barons, li princes lui pardoneroit **plus tost**. Si ne vot mie sejourner a Clarence ne poy ny assés ; mais de present monta a cheval ou toute sa compaignie et ala en Andreville.
(*Chronique de Morée*, 1320-1324, BFM)

Cependant, nous pouvons ajouter que l'inférence « le plus rapide est le meilleur » est tout à fait envisageable aussi et permet donc le passage du temporel au

préférentiel⁷. Au XIII^e siècle, ce sens va rester minoritaire par rapport au sens temporel, assuré surtout par la structure subordonnante *plus tost que*. C'est au XIV^e siècle que l'emploi de la structure corrélatrice *plus tost...que* va se propager. Ainsi, dans l'œuvre de Daudin (1360) *De La Erudition*, avons-nous dénombré 16 occurrences de cette structure corrélatrice sur un total de 19 occurrences (graphie conjointe).

Jusque là, nous n'avons pas encore parlé de l'adverbe de sens préférentiel. Employé dans une structure corrélatrice et portant sur un terme de la comparaison, *plutôt* va être considéré ou réinterprété comme adverbe exprimant la préférence. Il commence, petit à petit, dès la deuxième moitié du XIII^e siècle, à être employé en tant que tel, en particulier après *mais* :

- 13) Ja de leur sanc mains n'en bevoit ;
Mes plus tost les en decevroit,
Car puis qu'eus ne le connoistroient,
S'il voloit fuir, eus le sivoient.
(Jean de Meun, entre 1269 et 1278, *Roman de la Rose*, volume 1, v. 11100, BFM)

Dans ce type d'emploi, *plus tost* peut bénéficier d'une double interprétation. Il peut être traduit par « mais très vite » ou par « mais plutôt » au sens rectificatif moderne. Cette ambiguïté ou cette superposition de valeurs favorise le changement. Avec cette nouvelle acception qui devient univoque au XIV^e siècle, comme le montre l'exemple (14), *plustost* n'est plus uniquement un adverbe de constituant exprimant l'antériorité ou un outil grammatical permettant l'enchâssement d'une proposition, mais il devient un mot du discours, étant donné qu'il met en relation d'opposition deux énoncés. Sémantiquement, il passe de la temporalité à la réfutation. Cette dernière relève obligatoirement du domaine de l'interactivité. Sur le plan fonctionnel, il articule deux énoncés et devient par conséquent un adverbe relationnel ou connecteur, il sert à rectifier un premier argument positif inhérent à la proposition négative qui précède.

- 14) Aussi qu'elle nuise dist saint Bernard : « Science qu'on list, s'elle n'est cuidt du feu de charité, elle enfle, car viande non digeree engendre mauvaises humeurs et ne nourrist pas le corps **mais plustost** le corrompt »
(Jean Daudin, *de La Erudition*, 1360, p. 157, chapitre XXIII, DMF)

A partir du XV^e siècle, outre sa combinaison avec *mais*, *plustost* commence à suivre *ains*, l'ancien coordonnant, pour exprimer la même valeur réfutative. La réfutation porte toujours sur la proposition positive inhérente à la proposition négative qui précède obligatoirement *ains* et *mais* réfutatif.

⁷ Cette inférence « the sooner the better » est retenue par Traugott et König (in Traugott et Heine, 1991 : 202) comme hypothèse du passage du sens temporel au sens préférentiel pour l'adverbe anglais *rather*.

- 15) Lors se tourna vers les autres gentilz hommes paiges et leur dist : " Ha ! tres mauvais garçons, vous ne feriez a piece ainsin, **ains** les yriez **plus tost** despendre en jeu de dez, par cabarés, par tavernes et en autres deshonestes lieux ; si vous en ay je bien batus pour en estre chastiez ".

(Antoine de la Sale, *Jean de Saintré*, 1456, p. 53, DMF)

- 16) Helas ! Ce qu'il est saintifiez en pardis n'est pas de suyvir les tavernes ne les bourreaux. Non, non ! **ains** est **plustost** de souffrir et de pourter grande penitence, et moult de peine et de maulx ait endurez.

(Philippe de Vigneules, *les Cent Nouvelles nouvelles*, 1515, p. 247, nouvelle 59, Frantext)

Par ailleurs, l'adverbe va même pouvoir être associé au coordonnant *ou* pour exprimer une rectification énonciative.

- 17) Voyla d'où procedent aujourdhuy tant de folles opinions, **ou plustost** resveries ausquelles il n'y a nulle couleur ni apparence, et toutefois sont receues comme si c'estoyent revelation venues du ciel.

(Jean Calvin, 1549, *Advertissement contre l'astrologie judiciaire*, p. 51, Frantext)

La rectification porte sur l'énonciation d'un mot ou d'une expression dont la pertinence est mise en cause. C'est dans ce type de contexte, c'est-à-dire lorsqu'il est employé avec l'un des trois coordonnants évoqués que l'adverbe *plutôt*, sans qu'il soit en corrélation avec *que*, commence à exprimer la réfutation après une proposition négative et la rectification énonciative ou ce qu'on peut appeler la correction métalinguistique.

Au XVI^e siècle, en particulier à partir de la deuxième moitié, l'adverbe apparaît pour la première fois, dans notre corpus, sans être accompagné de l'un des trois coordonnants afin de véhiculer la même rectification énonciative évoquée plus haut.

- 18) En Metz, je voy un grant mal, faulte de conduite et de cueur, combien que ce sont **plustost** deux maulx.

(Jean Calvin, *Lettres à Monsieur et Madame de Falais*, 1549, p. 82, Frantext)

La continuité entre le sens comparatif-préférentiel et le sens rectificatif est évidente. Ce sont même deux facettes d'un même phénomène. Le passage du premier sens au second se fait selon la place des deux éléments de la comparaison. Voyons cela à partir de l'exemple (19)

- 19) Ceci me paraît tenir **plutôt** de la tératologie que de la danse.

(Montherlant, *La Petite Infante de Castille*, 1929, p.661, TLF)

Dans cet énoncé, *plutôt* peut être interprété comme adverbe comparatif de degré⁸. En effet, *plutôt* peut être glosé par *plus* : « ceci me paraît tenir *plus* de la

⁸ Je remercie mon relecteur anonyme qui a attiré mon attention sur ce point, je le remercie aussi pour toutes ses remarques qui ont contribué à améliorer ce travail.

tératologie que de la danse ». Mais, à notre avis, *plutôt* marque l'énoncé de plus de subjectivité que l'adverbe *plus* qui demeure plutôt neutre. Pour ce qui est du passage du sens comparatif ou préférentiel au sens rectificatif, il est avant tout affaire de position des éléments comparés. Si nous plaçons le deuxième élément évalué négativement, c'est-à-dire *la danse* avant celui sur lequel *plutôt* porte, *la téralogie*, le sens comparatif ou préférentiel disparaît au profit du sens rectificatif et ce en particulier dans le dialogue ou bien avec une négation polémique⁹ dans le monologue. Ceci montre qu'avec la rectification, on est dans le domaine de l'énonciation et de l'interactivité. Avec la rectification, le choix préférentiel est toujours présent, mais il s'agit d'un choix préférentiel d'un terme ou d'une affirmation plutôt que d'une autre :

– Ceci me paraît tenir de la danse.

– Non, ceci me paraît *plutôt* tenir de la téralogie.

« Ceci ne tient pas de la danse, ceci tient *plutôt* de la téralogie. »

« Je préfère dire que cela tient de la tératologie que de dire que cela tient de la danse. »

La formation *plus tost* était uniquement temporelle au début de son emploi, avant de subir une bifurcation sémantique. Cette dernière va donner lieu à deux formes différentes : l'une est disjointe pour le sens temporel, et l'autre est conjointe pour le sens préférentiel et rectificatif. Cette dernière forme apparaît dès le XIV^e siècle, dans le corpus du DMF. À partir de la fin du XV^e siècle, dans le corpus du DMF¹⁰, *plustost* perd le 's' de *plus*. Quant à l'accent circonflexe, il commence à remplacer le 's' implosif de *tost* à partir de la première moitié du XVI^e siècle, selon le corpus de Frantext¹¹. Cependant, il faudrait attendre le XVIII^e siècle pour que la distinction sémantique soit presque systématiquement¹² corrélée à la distinction morphologique.

Ainsi, avons nous essayé de retracer l'évolution de *plutôt*, afin de voir comment l'adverbe moderne est parvenu à acquérir une valeur préférentielle d'abord puis rectificative à partir d'un contexte bien particulier dans lequel il a commencé à apparaître. Le parcours de *plutôt* montre une évolution vers plus de subjectivité. En effet, la comparaison temporelle suppose une évaluation objective des deux éléments de la comparaison. Quant au choix préférentiel, il est en rapport avec une évaluation faite par le locuteur. La rectification, par contre, permet au locuteur de rejeter une assertion précédente ou d'exprimer sa préférence pour une certaine formulation qui s'oppose à une autre qui vient d'être proférée. Dans ces deux derniers emplois, l'énoncé devient empreint de subjectivité, étant donné que l'énonciateur exprime une préférence dans une comparaison ou dans une énonciation.

⁹ La négation polémique s'oppose à la négation descriptive selon Ducrot (1984) en ce sens que le locuteur s'oppose à une assertion (réelle ou virtuelle) contraire et sous-jacente à l'énoncé négatif.

¹⁰ Cette graphie apparaît, pour la première fois dans le corpus du DMF, dans *la Farce du pauvre Jouhan*, 1488, p. 40.

¹¹ Cette forme se rencontre pour la première fois dans l'œuvre de Clément Marot, *L'adolescence clémentine*, composée en 1538, p. 83.

¹² Grevisse (1993 § 927) affirme que l'usage reste hésitant même au XX^e siècle. Il illustre cette affirmation par plusieurs exemples d'auteurs.

2. La grammaticalisation de *plutôt* et l'évolution du système

Dans cette partie, nous allons mettre l'accent sur la valeur rectificative de *plutôt*. Nous nous sommes demandé pourquoi le système grammatical développe un nouvel élément pour exprimer la rectification, alors que cette valeur était essentiellement assumée en ancien français par la conjonction de coordination *mais* et secondairement par *ains*. Nous tenterons dans ce qui suit de répondre à cette interrogation.

2. 1. Le fonctionnement rectificatif de *ains* et *mais*2 en ancien français

En ancien français et jusqu'au XVI^e siècle, les coordonnants *mais* réfutatif ou ce qu'on appelle *mais*2¹³ et *ains*, ainsi que sa variante *ainçois*, avaient, entre autres, un emploi rectificatif aussi bien dialogal que monologal. Dans le dialogue, la rectification introduite par *mais/ains* se greffe rarement sur une assertion.

- 20) « (...) trop par ies ores acoardiz »
– « Dame », fait il, « **ainz** sui hardiz qant je voi m'enor et mon preu »
(*Roman de Renart*, X, v. 11074, exemple donné par Rodriguez-Somolinos, 2002a : 533)

La rectification porte ici sur un terme employé par le locuteur 1, à savoir *acoardiz*, corrigé par *hardiz*, de la part du locuteur 2.

De plus, les deux coordonnants sont souvent employés dans des « réponses rectificatives »¹⁴ après une interrogation :

- 21) Estes vos, dist Tourgis, blechies ?
– Blechies ? dist il, **ains** sui tues.
(*Roman de Renart*, XV, v. 491, exemple et traduction donnés par Antoine, 1958-62 : 1127)
[« Etes-vous blessé, dit Tourgis ? – Blessé ? Dit-il, je dirais plutôt que je suis tué »]
- 22) – Menjue il pain ?
– Non, **mais** boine char.
(*Robin*, 49-50, exemple emprunté à Kleiber, 1978 : 281)

Ce sens rectificatif de *mais* et de *ains* dérive de leur sens réfutatif. La proposition à rectifier est présente sous forme d'une interrogation totale qui appelle une réponse positive ou négative. Le locuteur 2 réfute donc la réponse positive ou l'assertion sous-jacente à l'interrogation.

C'est certainement cet emploi rectificatif dialogal qui a donné lieu à l'emploi rectificatif monologal. Le terme introduit par *mais/ains* appartient, dans ce cas, au

¹³ Cette appellation est empruntée à Kleiber (1978) qui distingue, à la suite des travaux d'Anscombe et Ducrot (1977), deux *mais* en ancien français qu'il note *mais*1 (argumentatif) et *mais*2 (réfutatif).

¹⁴ L'expression est empruntée à Melander (1916 : 87)

même champ notionnel que le premier, mais il est situé à un niveau plus élevé sur une échelle graduelle, d'où l'effet de renchérissement.

- 23) Ne mande pas **ainçois** commande.
(*Roman de Renart* XV, cité par Antoine, 1958-62 : 1127)
- 24) Ses iauz et son cuer i a mis,
E cil li ra le suen promis,
Promis ? **mes** doné quitement.
(Chrétien de Troyes, *Cligès*, 1176, v. 2821, exemple cité par Antoine, 1962 : 1127)

Par ailleurs, la rectification énonciative qui a parfois un effet de renchérissement devient très courante au XVI^e siècle.

- 25) De là ma peine, **ainçois** tout mon plaisir :
Le plaisir donc en sera le salaire.
(Jean de la Gessée, *Les jeunesses*, 1583, p. 121, Frantext)

2. 2. Ains-mais2/plutôt de la cooccurrence à la concurrence

Au XVI^e siècle, *mais/ains* sont souvent appuyés par *plutôt* dans cet emploi rectificatif monologal ou dialogal.

- Dans le dialogue
- après assertion

- 26) Baïf : Nous le voyons par expérience
Ronsard : **Ains** c'est **plustost** que tu as opinion qu'il soit ainsi (...)
(Guy de Brués, *Les Dialogues de Guy de Brués contre les nouveaux académiciens*, 1557, p. 167-168, Frantext)

- 27) PROCES
Qui veult parvenir en se lieu,
Il se fault preparer à Dieu
Pour estre envers luy agreable.
FORCE
A Dieu ? **Mais plustost** au grand deable,
C'est le moyen d'y parvenir !
PROCES
Sangbieu, puyqu'il fault revenir,
Nous aurons auons des clefz. Sus, qu'on erre !
Chascun va querir sa clef.
(*Six pièces polémiques du recueil La Vallière*, 1530, Frantext)

- après une interrogation

- 28) Baïf : La perfection donc procede du corps ?
Ronsard : Non fait, **ains** elle est **plustost** empechée par le corps,

(Guy de Brués, *Les Dialogues de Guy de Brués contre les nouveaux académiciens*, 1557, p. 111-112, Frantext)

Plus rarement avec *mais*

- 29) Julien : Avez-vous le martel en teste ?
Panthaleone : **Mais plustost** une bastonnade à ce faquin qui fait du brave.

(Jacques Grévin, *Les Esbahis*, 1562, p. 195, Acte cinquiesme, scène1, Frantext)

• Dans le monologue, la rectification porte souvent sur la proposition qui précède ou sur un terme qui paraît après coup peu pertinent

- 30) Ce barbare exercite, **ains plustost** ce troupeau,
N'a trouvé pour butin en France qu'un tombeau.
(Matthieu, P., *La Guisiade*, 1589, p. 77, Frantext)

- 31) La jouissance ne m'a amoindry mon desir, **ains plustost** augmenté.
(Ambroise, F., 1584, *Les Neapolitaines : Comedie Française Faceciense*, p. 190-191, Frantext)

- 32) Ahi ! unde en mon dommaige, **mais plustost** à ma mort née (...)
(Jeanne Flore, *Contes amoureux*, 1537, p. 178, Frantext)

Au XVII^e siècle, au moment où *ains* provoque de vifs débats entre proscripteurs et prescripteurs, *plutôt* commence à figurer seul pour assurer, dans le dialogue, cet emploi rectificatif, comme le montrent les exemples de 33 à 35. Quant à *mais*², il a perdu son emploi rectificatif dialogal. En effet, en français moderne ce type de *mais* ne peut figurer que dans le cadre d'une énonciation unique, comme le soulignent Anscombe et Ducrot (1977 : 25).

Après une assertion :

- 33) Eraste : Le Prince, dès longtemps amoureux de vos charmes,
Dans un de ses châteaux, veut essuyer vos larmes.
Isabelle : Sacrifiez **plutôt** ma vie à son courroux.
(Pierre Corneille, *L'Illusion comique*, 1639, p. 685, Frantext)

L'expression *veut essuyer vos larmes* est corrigée par *sacrifiez ma vie*, qui est plus pertinente selon Isabelle.

Dans le monologue, après une interrogation parfois rhétorique :

- 34) Croirai-je que ce sont tes propres frères qui font si impitoyablement déchirés, ces frères que ta valeur a sauvés ? Non, ce sont **plutôt** des démons, qui sous des traits si chers, sont venus t'arracher la vie.
(Galland, A., *Les Mille et une nuits*, 1715, p. 147, Frantext)

Dans ce cas, la rectification porte souvent sur un terme précédent :

- 35) Que faut-il faire en pareil cas ?
Mourir : non, **plutôt** il faut vivre.
(Marivaux, *Le Télémaque travesti*, 1736, p. 71, Frantext)

Notons, par ailleurs, que *mais*² seul n'a plus l'aptitude à rendre cette valeur de rectification métalinguistique. C'est uniquement lorsqu'il est combiné à *plutôt* qu'il peut prendre cette valeur. Dans ce cas, *plutôt* est obligatoire alors que *mais* peut être effacé sans pour autant altérer le sens de la phrase.

- 36) Nous ne nous entendions pas mal, **mais plutôt** nous ne nous entendions pas.
(Mireille Havet, *Journal 1919-1924*, 2005, p. 367, Frantext)
*Nous ne nous entendions pas mal, *mais* nous ne nous entendions pas.

Cette rectification est souvent assurée, depuis le XVI^e siècle, par la séquence *ou plutôt*, devenue très fréquente, et qui permet le renchérissement, puisque le terme qu'elle introduit est souvent plus fort ou tout simplement plus adéquat :

- 37) Ce seroit une trop grande simplesse, **ou plustost** arrogance (...)
(Vigenère, B. (de), 1577, *L'Histoire de la décadence de l'Empire grec, et établissement de celui des Turcs, comprise en dix livres par Nicolas Chalcondyle*, p. XXXIV, Frantext)
- 38) Autant en font ceux qui empruntent **ou plustost** derobent le titre d'une bonne science (...)
(Jean Calvin, 1549, *Advertissement contre l'astrologie judiciaire*, p. 81, Frantext)

En plus de ces emplois de l'adverbe qui a remplacé les deux conjonctions dans leur emploi rectificatif, la locution conjonctive *plutôt que* a supplanté l'ancienne locution conjonctive *ains que*, qui en avait la même signification.

- 39) Nomique recita Un beau propos qu'en pur miel confit a,
Qui luy nasquit au cœur **ains qu'**à la bouche.
(Etienne Forcadet, 1579, *Œuvres poetiques*, p. 44)

Conclusion

Plutôt est passé du sens temporel au sens préférentiel puis rectificatif. Une évolution sémantique qui semble répondre aux schémas récurrents de la grammaticalisation : temps → choix préférentiel → opposition¹⁵. Il n'est plus un adverbe de constituant ni de phrase, il est devenu un adverbe relationnel en termes traditionnels

¹⁵ Traugott et König, 1991, in Traugott et Heine, 1991, p. 203.

ou connecteur en termes plus modernes, il a donc un statut plus grammatical puisqu'il est plus proche dans son emploi rectificatif des coordonnants que des adverbes de phrases.

Par ailleurs, passant d'une forme disjointe à une forme conjointe, le sens de ses éléments n'est plus compositionnel comme c'est le cas pour la locution adverbiale *plus tôt*, mais il est question d'un sens synthétique non-compositionnel et plus abstrait.

En outre, cette grammaticalisation est à voir comme un changement lié à d'autres phénomènes considérés généralement comme isolés. Il s'agit de la disparition de l'ancienne conjonction de coordination *ains* et la spécialisation du coordonnant *mais*² dans son emploi réfutatif monologal.

Ces changements vont permettre une plus grande hiérarchisation des parties du discours en offrant l'opposition conjonction/adverbe, lorsque l'adverbe forme une séquence avec l'une des deux conjonctions *mais* et *ou*. Cette combinaison était impossible entre les deux conjonctions. Enfin, ces changements étudiés prouvent encore une fois que le système grammatical tend naturellement à la simplification en mettant en œuvre le principe d'iconicité avec l'élection de termes spécialisés comme *plutôt* au dépens des termes polyvalents comme *ains*¹⁶.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANSCOMBRE, J.-C. & DUCROT, O., « Deux *mais* en français ? », *Lingua*, 43, North Holland Publishing Company.
- ANTOINE, G. 1958-1962, *La coordination en français*, Paris, éd. d'Artrey, 1996.
- BADIOU-MONFERRAN, C., 2007, « Disparition de *ains* et évolution du système grammatical », in Combettes, B. et Marchello-Nizia, Ch. (éds) *Etudes sur le changement linguistique en français*, actes du colloque "Diachro2" qui s'est tenu à Paris du 15 au 17 janvier 2004, Nancy, Presses Universitaires de Nancy.
- BAT-ZEEV SHYLDKROT, H., 1998, « Grammaticalisation et évolution de la langue : théories et systèmes », *Travaux de linguistique*, 36, p. 27-36.
- CERVONI, J., 1990, « La partie du discours nommée *Adverbe* », *Langue française*, 88, Larousse, n° présenté par H. Nölke, p. 5-11.
- DUCROT, O., & VOGT, C., 1979, « De *magis* à *mais* : une hypothèse sémantique », *Revue de Linguistique Romane*, 171-172.
- DUCROT, O., 1984, *Le dire et le dit*, Paris.
- GREVISSE, M., 1993, *Le bon usage*, 13^{ème} édition, Paris, Duculot.
- HEINE, B., 2002, « On the role of context in grammaticalization », in Wischer et Diewald, *New Reflections on Grammaticalization*, p. 83-101.

¹⁶ A part son fonctionnement en tant que coordonnant *ains* a gardé jusqu'au XVI^e siècle un fonctionnement polyvalent, il est préposition ou adverbe exprimant l'antériorité, locution prépositive : *ainz de/que/que de* + infinitif traduisant soit l'antériorité soit le choix préférentiel et entre dans la locution conjonctive au sens de « avant que » lorsqu'elle est suivie d'un subjonctif, ou bien au sens de « plutôt que » si elle est suivie d'un indicatif.

- KLEIBER, G., 1978, « Sur l'emploi adversatif de *mais* et de *ainz* (*ainçois*) en ancien français » *Tra Li Li* 16, 1.
- MARCHELLO-NIZIA, Ch., 2001, « Grammaticalisation et évolution des systèmes grammaticaux », *Langue française*, 130, Paris, Larousse, p. 33-41.
- MARCHELLO-NIZIA, Ch., 2006, *Grammaticalisation et changement linguistique*, Bruxelles, De Boeck.
- MEILLET, A., 1912, « L'évolution des formes grammaticales », *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, Coll. Linguistique, p. 130-148.
- MEILLET, A., 1915-1916, « Le renouvellement des conjonctions », *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, Coll. Linguistique, p.159-174.
- MELANDER, J., 1916, *Etude sur magis et les expressions adversatives dans les langues romanes*. Uppsala, Imprimerie Almqvist & Wiksell.
- MOKNI, M., 2008, « *Ains* /au contraire de la cooccurrence à la concurrence », 1^{er} Congrès mondial de linguistique française, Paris, 9-12 juillet 2008, EDP Sciences.
- PONCHON, T., 1990 « Observation sur le connecteur *mais* en français médiéval », *L'information grammaticale*, 46, p. 47-51.
- RODRIGUEZ-SOMOLINOS, A., 2000, « *Mais, ains, ainçois*, en moyen français : syntaxe et sémantique », *Le moyen français : La Recherche, Bilan et Perspectives*, CERES, p.449-467.
- RODRIGUEZ-SOMOLINOS, A., 2002, « *ainz* et *mais* en ancien français », *Romania* 477-478, tome 120, Paris, Société des amis de la Romania, p. 505-541.
- TRAUGOTT, E. & HEINE, B., 1991, *Approaches to grammaticalization*, 2 Vol., Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins.

CORPUS

Pour la constitution de notre corpus, nous avons utilisé les trois bases de données suivantes :

- Pour l'AF, à partir du IX^e siècle jusqu'à la fin du XIII^e siècle nous avons utilisé la Base du Français Médiéval (La BFM) Cette base est accessible sur Internet à l'adresse suivante : <http://bfm-ens-lsh.fr>.
- Pour le MF, c'est-à-dire les XIV^e et XV^e siècles, nous avons utilisé le Dictionnaire du Moyen Français (le DMF). Cette base est accessible sur Internet à l'adresse suivante : [http:// atilf.atilf.fr/dmf](http://atilf.atilf.fr/dmf).
- A partir du XVI^e siècle, nous avons utilisé la base de données Frantext.